

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

ROUGE, JAUNE ET BLEU

comédie en 3 actes

de

Jean-Paul Doeraene

distribution

5 hommes et 3 femmes
(plus 1 homme en voix off)

durée

2 heures 30'

décor

un salon garni d'œuvres d'art

Ce texte contient le premier acte et la première moitié du deuxième acte.

***Pour obtenir gratuitement l'intégralité du texte, contactez l'auteur :
jpaul.doe@gmail.com***

Pitch

Une mystérieuse organisation internationale, aux intentions obscures, veut faire parvenir un tableau de maître à sa cellule belge. Filée par plusieurs services secrets, elle espère brouiller les pistes en faisant transiter la toile par un petit brigand candide recruté pour l'occasion. Il doit acheter le tableau lors d'une vente publique, pour le livrer ensuite discrètement à un membre de l'organisation. Mais il se trompe de tableau, et le bon est emporté par un marchand d'art roublard.

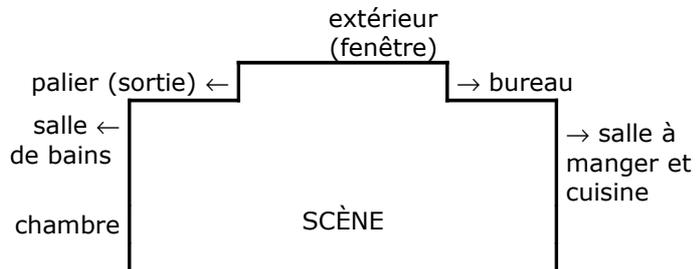
C'est le point de départ d'une cavalcade de quiproquos, dans cette pièce où personne ne sait vraiment qui est qui, à commencer par l'épouse du marchand qui a perdu la tête et oublié qui est son mari !

Mise en place

ordre d'entrée en scène

Peter Nash/Norton
Marcel Vandebroeck
Anton Belyanin
Capucine Piron
Vincent Piron
Isidore Rigole
Audrey Martin
Svetlana Dimitrova

disposition scénique



Description des personnages

VINCENT PIRON – Imbu de sa personne. Marchand d'art roublard, il a acheté le tableau « Composition avec Rouge, Jaune et Bleu », et compte profiter de la publicité de l'opération pour vendre quatre ou cinq pâles copies à quatre ou cinq pigeons. Il verra en Isidore le corniaud idéal pour mettre ce projet à exécution. Mais il sera vite dépassé par l'intérêt que toute une série de personnages inattendus, plus ou moins courtois, portent à ce tableau.

CAPUCINE PIRON – L'épouse de Vincent a la réputation de maniaque de l'ordre. Mais après avoir reçu un coup sur la tête au début de l'histoire, elle deviendra au contraire fort légère et insouciante. Elle traversera toute cette histoire en décalage complet avec la réalité.

ISIDORE RIGOLE – Riche collectionneur. Célibataire coincé. C'est le pigeon idéal pour Vincent, qui ne sera d'ailleurs pas le seul à vouloir profiter de sa naïveté. Lui aussi va traverser l'histoire sans se rendre compte qu'il est au milieu d'une sombre affaire.

AUDREY MARTIN (« GRINCHEUX ») – Membre de l'organisation pourchassée par les services secrets de plusieurs pays. Froide, voire glaciale. Elle doit récupérer le Mondrian chez l'acheteur, de nom de code « Simplet ». Mais elle ignore que le tableau a échoué chez quelqu'un qui n'a rien à voir avec l'organisation, et croit donc que Vincent est « Simplet ». Elle se fera passer pour... l'épouse de Vincent.

PETER NASH/NORTON – Agent secret américain. Malicieux. Il profitera de ce que Capucine a perdu la tête pour se faire passer pour... son mari, au grand dam de Vincent.

SVETLANA DIMITROVA – Agent secret russe. Sexy. Elle use de son charme pour parvenir à ses fins, avec plus ou moins de succès.

MARCEL VANDENBROECK (« SIMPLET ») – Petit voleur à la retraite. Brusseleer. Il a été recruté par l'organisation comme relais candide pour faire passer le Mondrian à la cellule belge. Il doit acheter le tableau lors d'une vente publique pour le remettre ensuite discrètement à « Grincheux ». Mais il se trompe de tableau et le bon est emporté par Vincent. Il va tenter de récupérer sa bévue, sans oublier de se sucrer au passage.

ANTON BELYANIN – Agent secret russe. Bourru. Comparse de Svetlana, mais a des méthodes totalement différentes : lui, il fonce dans le tas.

LE BOSS (« BLANCHE-NEIGE ») – On l'entend seulement en voix *off* dans le prologue. C'est le responsable de l'organisation en Nouvelle-Zélande.

Prologue

Le tableau est joué devant le rideau fermé. Côté cour, Peter s'assied sur un tabouret et pose sur les genoux un appareillage électronique, sur lequel il branche un casque qu'il coiffe. Côté jardin, Marcel entre, bousculé par Anton qui le menace d'un pistolet.

ANTON *(avec un accent indéfinissable.)* Tu veux vraiment me faire croire que tu n'as pas le tableau ?

MARCEL Oui, je vous dis ! Je croyais que c'était celui que je vous ai montré !

ANTON Alors appelle ton boss, et laisse-moi écouter !

Anton lui met un téléphone satellite entre les mains.

MARCEL Je ne peux pas !

ANTON Appelle, je te dis !

Marcel compose un numéro en tremblotant.

MARCEL Allo ?... Le petit chat a miaulé. *(À Anton.)* C'est le code d'urgence.

LE BOSS *(que le public entend par haut-parleur.)* Pardon ?

MARCEL Euh ! non ! Je veux dire : Le petit chat est mort. Excusez, boss ! *(À Anton qui s'impatiente.)* Je m'y perds, moi, avec ces mots de passe débiles !

LE BOSS Mère-grand a reçu le pot de beurre. Qu'y a-t-il, Simplet ?

MARCEL Simplet ? Non, mais dites-donc... Je m'appelle Marcel !

LE BOSS Non ! Simplet, c'est votre nom de code.

MARCEL Oh ! Moi, je ne m'y ferai jamais à vos codes à la noix, boss. C'était plus simple dans le bon vieux temps, avec la bande à Julos.

PETER *(avec un accent américain.)* I've got them ! Je les ai ! Ah ! ah ! Réception 5 sur 5 ! Je vous tiens, mes gaillards !

LE BOSS Et appelez-moi Blanche-Neige.

MARCEL O.K., boss.

LE BOSS Bon ! bon ! Venez-en aux faits ! Qu'est-ce que vous voulez ? Vous ne deviez pas me téléphoner, sauf en cas d'urgence.

MARCEL Ben justement, M'sieur Blanche-Neige, y a urgence. Je n'ai pas pu acheter le tableau.

LE BOSS Quoi ! Mais la salle de vente à Anvers m'a dit que les enchères s'étaient déroulées sans problème, et que le tableau était enlevé par un Bruxellois. Je croyais que c'était vous, comme prévu. Le chèque est déjà parvenu ici.

MARCEL Ben non ! Je me suis trompé de tableau.

LE BOSS Comment ? On vous a recruté uniquement pour que vous achetiez pour nous la « Composition avec rouge, jaune et bleu » de Mondrian. Ce n'était pourtant pas compliqué.

MARCEL Je sais, mais j'ai acheté la « Composition avec bleu, jaune, noir et rouge ». Est-ce que j'en peux, moi, si ce peintre ne sait faire que tracer des lignes noires et colorier quelques

carrés ? Enfin, si on peut appeler ça un peintre, parce que si moi je veux voir des carrés en couleur, je regarde la mire à la télé...

PETER « Composition avec rouge, jaune et bleu »... C'est noté !

MARCEL ...Et puis, dans la bande à Julos, ma spécialité, c'était les bijoux. Les tableaux, j'y prêtais guère attention. Je les enlevais tout de suite pour examiner le coffre aux bijoux caché derrière... Notez ! Y a pas grande différence entre les deux tableaux, hein ! Pour tout dire, je ne l'avais même pas remarqué. *(Il regarde Anton.)* C'est un « copain » qui me l'a fait observer. Si ça tombe, vous ne verrez pas la différence non plus.

LE BOSS Écoutez-moi bien, Simplet ! Le plan était simple. On vous a avancé l'argent pour que vous achetiez honnêtement ce tableau en toute légalité. Et vous deviez le remettre ensuite discrètement à Grincheux...

PETER « Simplet » devait assurer la livraison à « Grincheux ». Noté !

LE BOSS Alors je vous conseille de retrouver le Mondrian avant que Grincheux ne prenne contact avec vous, Simplet. Sinon...

PETER *(en enlevant ses écouteurs.)* Il a raccroché. Mais j'en sais assez.

Peter se lève et disparaît derrière le rideau en emportant son matériel.

MARCEL Il a raccroché. *(Anton lui reprend le téléphone.)* Comment je vais faire pour récupérer cette peinture, moi ?... Mais, hé ! Vous me croyez, maintenant ?

ANTON Pas encore ! Mais je vérifierai. Et ne t'en fais pas pour ce tableau. Je vais le récupérer moi-même. Je demanderai à la salle de vente qui est l'heureux acquéreur.

MARCEL Ça m'étonnerait qu'on vous le donne comme ça.

ANTON C'est gentil à toi de te préoccuper de mon boulot, mais j'ai des arguments convainquants, crois-moi. D'ailleurs, tu en as un échantillon ici. *(Il agite le pistolet.)*

MARCEL Mais qu'est-ce que je vais faire quand Joyeux... euh non ! Atchoum... – enfin je ne sais plus – quand l'autre nain va venir me demander le tableau ?

ANTON Ça, c'est ton problème.

Anton disparaît derrière le rideau.

MARCEL Oh ! Ce que je regrette la bande à Julos, moi ! C'était le bon temps. Acheter des toiles légalement, ça ne me vaut rien. Les bijoux volés, ça au moins c'était du travail honnête !

Marcel disparaît derrière le rideau.

Acte I

Le rideau s'ouvre sur un appartement cosu, au premier étage. C'est le matin. Plusieurs toiles au mur, dont, bien visible, la « Composition avec rouge, jaune et bleu » de Mondrian, et divers objets d'art. Parmi ceux-ci, une œuvre d'art en forme de cône ligné blanc et rouge. Peter (vêtements moulants), qui a grimpé à l'échelle de secours, entre prudemment par la fenêtre, en jetant des coups d'œil à gauche et à droite. Il porte un baudrier avec une arme, et des gants. Il balaie les murs du regard et s'arrête sur le Mondrian. Il s'en approche, observe les bords du tableau pour voir s'il n'y a pas de système d'alarme. Il s'apprête à décrocher le tableau quand il entend du bruit derrière la porte d'entrée. Il saisit l'œuvre d'art en forme de cône (qui est creuse) et il s'en couvre la tête. Il a la tête à l'intérieur mais tient toujours le cône à deux mains lorsque la porte d'entrée s'ouvre brusquement. Peter s'immobilise. Anton (en pardessus râpé) entre tambour battant, son pistolet en main. Il voit aussitôt le tableau et va pour le décrocher, mais remarque que le cône vacille. Il s'en approche, penchant la tête dans le même sens, l'air intrigué. Peter redresse le cône. Anton, suspicieux, incline la tête dans l'autre sens, puis en avant. Peter se penche violemment vers Anton qui reçoit un coup de cône sur la tête et s'effondre sur le sol, groggy. Peter retire son cône et découvre le visage d'Anton.

PETER Belyanin !

ANTON Norton !

Anton récupère prestement son pistolet qui lui a échappé en tombant et le pointe vers Peter, mais celui-ci, plus prompt encore, extrait son arme de sa gaine et tire. Le bruit est étouffé. Anton s'écroule. Peter s'approche du corps. On entend une exclamation à l'extérieur.

CAPUCINE C'est pas Dieu possible !

Peter rengaine, s'empresse de se recoiffer du cône et s'immobilise à nouveau. Capucine (vêtue avec élégance) entre, agitée. Tout en parlant, elle enlève son manteau de vison, qu'elle met soigneusement sur un cintre, puis l'accroche au portemanteau.

CAPUCINE C'est pas Dieu possible ! Quelqu'un a sali le paillason devant la porte de l'appartement ! Je répète pourtant toujours à Vincent : « Dis bien à tes clients de s'essuyer les pieds en bas ; ainsi ils ne saliront pas *notre* paillason. » Mais non ! Ça entre par une oreille, ça sort par l'autre...

Elle déplace très légèrement une statuette qui n'est pas bien alignée. Puis, elle aperçoit le tableau (qui est dans le même axe que le corps, ce qui peut faire penser un instant qu'elle voit celui-ci). Elle s'exclame.

CAPUCINE Aaah !... *(Elle va vers le tableau.)* Ah non ! C'est pas Dieu possible ! Ce tableau est tout à fait de travers.

Elle réajuste consciencieusement le tableau. Se tournant vers Peter, elle reste un instant interloquée.

CAPUCINE Aaah !... Ah non ! C'est pas Dieu possible ! Vincent m'avait bien dit qu'il avait acheté une nouvelle sculpture moderne, le « Flic écervelé », mais il ne m'avait pas précisé que ça mesurait deux mètres. Oh ! Ce que c'est laid !

Peter bouge un peu, et Capucine est soudain intriguée. Elle penche la tête, à droite, puis à gauche, et finalement en avant. Peter se penche et donne à Capucine un coup de cône sur la tête. Elle s'écroule, évanouie. Peter retire le cône.

PETER Damned !

Il jette un rapide coup d'œil à Capucine et lui donne quelques petites tapes pour s'assurer qu'elle est bien évanouie. Puis il l'abandonne pour aller décrocher le tableau. Il le retourne et inspecte le cadre fébrilement.

PETER But... It's a fake ! *(Il raccroche le tableau.)* C'est un faux ! Where the devil is the genuine one ?

Peter quitte la pièce pour aller fouiller celle à côté, la salle à manger. Capucine revient à elle. Elle se redresse mais ne voit pas le corps.

CAPUCINE *(vaseuse.)* Quel choc... Ouh ! ma tête !... Où suis-je ?... Qui suis-je ?... Ah ! oui ! Capucine, ça me revient. *(Elle jette un coup d'œil autour d'elle.)* C'est joli, ici... Je reconnais cet endroit. Je dois être chez moi. *(Elle se lève, avance un peu, toujours vaseuse, et voit enfin Anton.)* Ouh ! là !... Le ménage n'a pas été fait ! Il y a même un cadavre qui traîne... Bon ! Va falloir ranger.

Elle range le pistolet dans la poche d'Anton, puis essaie de tirer le corps. Peter sort de la salle à manger. Peter a un mouvement de recul en voyant Capucine, mais c'est trop tard : elle l'a vu.

CAPUCINE *(naturelle.)* Vous tombez bien ! Venez m'aider !... *(Peter reste interdit.)* Allez ! Qu'est-ce que vous attendez ?

PETER Euh !... Qu'est-ce que vous voulez en faire ?

CAPUCINE Je ne sais pas... Le jeter par la fenêtre !

PETER Gulp ! Vous n'y pensez pas !... On ne balance pas quelqu'un dehors comme ça, même si c'est une ordure.

CAPUCINE Vous avez raison. Il faut le mettre dans un sac poubelle... Il y en a dans la cuisine. *(Elle désigne la porte de la salle à manger.)* Aidez-moi à le porter jusque là.

Peter, toujours un peu déconcerté, traîne Anton derrière le canapé, vers l'entrée de la salle à manger. Capucine fait mine d'aider en poussant, bien que ce soit visiblement inutile.

CAPUCINE Merci ! Au fait, vous êtes mon mari ?

PETER *(abandonnant son fardeau, de plus en plus perdu.)* Euh... Oui, c'est ça !

CAPUCINE Ravie ! Vous êtes plutôt joli garçon ! Moi, c'est Capucine. Et vous ?

PETER ...Peter. Peter Nash.

CAPUCINE Enchantée. Alors je dois être Capucine Nash.

PETER *(comprenant qu'il peut tirer parti de la situation.)* C'est ça... euh... chérie. Mais dis-moi ! J'ai un trou ! Je ne me rappelle plus où j'ai mis le Mondrian.

CAPUCINE Le quoi ?

PETER Ce tableau-là !

CAPUCINE Ben il est là ! Qu'est-ce que tu peux être distrait, toi !

PETER Non ! C'est une reproduction. Je cherche le vrai.

CAPUCINE *(dans un éclair de lucidité.)* Ah ! oui. Il doit être dans le coffre de la salle à manger.

PETER Le coffre de la salle à manger ? Mais j'en sors ! Je n'ai vu aucun coffre.

CAPUCINE Oh ! enfin ! Tu sais bien qu'il est caché dans le double-fond du buffet ! Tu as perdu un peu la tête, toi, aujourd'hui ! Tu n'aurais pas un peu bu ?

PETER Ah oui ! Le coffre du buffet, bien sûr, dans la salle à manger ! Je vais voir !

CAPUCINE Mais on ne peut pas laisser ce cadavre par terre. Ça fait désordre ! Si quelqu'un vient...

PETER Il n'est pas mort. C'était juste une piqûre hypodermique pour l'endormir.

CAPUCINE Ah ! bon ! Mais ça fait désordre quand même... Et c'est toi qui a fait ça ?... Comment ? Et pourquoi ?

PETER J'ai cru que c'était ton mari... euh !... ton ex-mari.

CAPUCINE Oh ! Comment as-tu pu ?... (*Elle regarde Anton avec dédain.*) J'ai quand même meilleur goût que ça !

PETER Mais ça devait être un cambrioleur.

CAPUCINE Un voleur ! Mais il faut appeler la police !

PETER Non, non ! Il vaut mieux régler ça à l'amiable, ce sera plus simple.

CAPUCINE À l'amiable ?

PETER On fera le constat à son réveil... Bon ! Je vais vérifier le coffre pour voir s'il n'a rien pris !

Il sort vers la salle à manger.

CAPUCINE J'espère qu'il se souvient de la combinaison. Tête de linotte comme il est !

Vincent entre (vêtu avec recherche, en homme d'affaires avec une touche « artiste »). Il est très excité. Il jette à peine un coup d'œil à Capucine, puis s'assied au milieu de la pièce, et commence à débiter son histoire, très content de lui.

VINCENT Branle-bas de combat, Capucine !

CAPUCINE Mais...

VINCENT Je viens de dégoter *la perle, le pigeon* de première. Le genre de pigeon qu'on croise une seule fois dans sa carrière de vendeur d'objets d'art. Je l'ai rencontré par hasard à la galerie « Art-Is ». Il était en admiration devant un cendrier sur pied : il croyait que ça faisait partie des œuvres d'art. C'est le type qui peut avaler que le palais de justice date de l'antiquité grecque, que Guy Verhofstadt¹ est un peintre de la renaissance italienne, et que les fresques des stations de métro ont été peintes par les hommes de Neandertal. Je n'exagère pas, j'ai fait le test.

CAPUCINE Mais enfin...

VINCENT Non, non, non ! Ne me dis pas que Madame Lorsignol a téléphoné ; elle téléphone tous les jours, elle retéléphonerait demain. Ne me dis pas que le fisc va débarquer ; on a l'habitude. Non ! On laisse tout de côté, et on met le paquet sur ce nouveau futur client. Je sens que je vais lui refiler la moitié de notre stock de faux.

CAPUCINE Non mais...

VINCENT (*qui n'écoute même plus Capucine.*) Que dis-je ? La totalité ! En commençant par le faux Mondrian qui est là. Ah ! ah ! Mon idée de génie ! J'achète le vrai dans une salle de vente publique ; je m'arrange bien pour que tout Bruxelles, tout Paris, tout Amsterdam

¹ premier ministre

l'apprennent ; et je vends quatre ou cinq pâles copies à quatre ou cinq pigeons. Mais là, à celui que je viens de dénicher, je pense que je peux même vendre toutes mes copies d'un coup. Je lui dirai que Mondrian les tirait à la photocopieuse...

CAPUCINE (*plus fort.*) Monsieur !

VINCENT Je suis génial, je sais, mais tu peux encore m'appeler Vincent. ...Alors je suis venu en éclaireur pour annoncer la venue de la bête. Il faut sortir le grand jeu. Tu vérifies qu'il y a du champagne au frais, tu prépares quelques amuse-gueules, et surtout tu te concentres pour entrer dans le jeu. O.K. ?... Allez ! Je sais que je peux te faire confiance pour ça. Je vais le chercher à la boulangerie d'à côté ; j'ai profité de ce qu'il voulait acheter un pain français² pour faire un saut ici. (*Il va pour sortir.*) Et s'il te plaît, ne lui demande pas s'il s'est essuyé les pieds sur notre paillason.

Il sort.

CAPUCINE Mais qui c'est ce type-là ? J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part, mais où ?

Peter entre.

PETER Dis, chérie, tu ne te souviens pas de la combinaison par hasard ?

CAPUCINE Ah ! Je le savais. C'est pas Dieu possible ! Toi, tu serais capable d'oublier avec qui tu es marié !

PETER Oui, bon ! Alors, quelle est la combinaison ?

CAPUCINE Euh... J'ai oublié aussi.

PETER Peut-être que devant le coffre, la mémoire te reviendra.

CAPUCINE On peut essayer.

Elle sort vers la salle à manger, suivie de Peter.

VINCENT (*en ouvrant la porte.*) Après vous, cher Monsieur Rigole.

Isidore entre, suivi de Vincent. Isidore (vêtements chics mais un peu surannés) reste sur le pas de la porte, tandis que Vincent avance plus loin.

ISIDORE Magnifique appartement. Mais c'est original : une galerie d'art dans un salon !

VINCENT Oui, je vis au milieu des œuvres d'art que je vends. C'est plus agréable, et puis surtout ça me fait des économies de loyer. Le choix des œuvres est de moi, mais la décoration et l'arrangement sont de ma femme. C'est une vraie maniaque. Jamais un bibelot de travers, jamais un grain de poussière à terre. (*Il voit le corps d'Anton.*) Aaah !

ISIDORE Pardon !

VINCENT Aaah... tchoum !... Excusez-moi ! Une petite allergie... au manque de poussière.

ISIDORE Oh !

Vincent enlève son manteau et en couvre le corps.

VINCENT Je vous en prie ! Débarrassez-vous !

Il prend le manteau d'Isidore qui le lui tend avec une mine un peu inquiète. Vincent le jette aussi sur le corps pour le cacher complètement.

² baguette

VINCENT C'est un portemanteau horizontal ! C'est nouveau. C'est chinois. C'est pour éviter les faux plis.

ISIDORE Ah bon ! Oui, c'est plus... plat. Mais il faut faire attention de ne pas marcher dessus, quand même, hein ? (*Il désigne le vrai portemanteau.*) Et ceci ?

VINCENT Oh ça ! Ce n'est pas un portemanteau, ça. C'est... une sculpture précolombienne. Un totem à la gloire des dieux mayas. Vous voyez l'élan du corps vers le ciel, et la tête qui sert de cadran solaire... quand il est à l'extérieur, bien sûr.

ISIDORE Ah ! Du précolombien, bien sûr. L'élan vers le ciel, oui. Mais pourquoi y a-t-il un manteau accroché au totem ?

VINCENT Oh ! Ça doit être une erreur de ma femme !

ISIDORE (*goguenard.*) Pour une maniaque de l'ordre, accrocher un manteau à un totem, c'est un peu olé-olé...

VINCENT Oui !... Elle a du mal à se faire au portemanteau horizontal.

Il décroche le manteau et le jette sur les deux autres, au-dessus d'Anton.

ISIDORE Notez que je comprends. (*Riant.*) Si je n'étais pas un amateur d'art averti, j'avoue que j'aurais pu confondre le totem avec un portemanteau... vertical.

VINCENT Mais laissons-là cette œuvre somme toute mineure. Laissez-moi vous montrer ma dernière acquisition : la « Composition avec rouge, jaune et bleu », peinte en 1927 par Piet Mondrian.

ISIDORE (*perplexe.*) « Composition avec rouge, jaune et bleu » ?... Oui, c'est un bon titre. C'est finement observé : il y a ces couleurs-là dans les coins !

VINCENT (*riant.*) Oui ! S'il avait appelé ça « Coucher de soleil sur la Senne », on aurait moins bien compris.

ISIDORE Notez... C'est quand même le blanc qui domine.

VINCENT (*riant.*) Oui, le jour où il a peint ça, Mondrian devait être à court de pots de peinture... (*Se reprenant.*) Non, non ! Je plaisante. Le mouvement « De Stijl » tente de revenir aux sources du langage des couleurs, avec la pureté des répartitions géométriques et les couleurs primaires.

ISIDORE (*sentencieux.*) J'allais le dire. C'est très... primaire.

VINCENT (*prenant Isidore par l'épaule.*) Alors cher Monsieur Rigole, venons-en aux faits. Cette merveille, je vous la laisse pour – tenez-vous bien – trois millions.

ISIDORE (*avalant sa salive.*) ...De francs ?

VINCENT D'euros : soyons modernes ! Et tenez, c'est mon jour de bonté, je vous laisse le totem précolombien en prime. Gratuit, cadeau Bonux.

ISIDORE Trois millions d'euros pour un quadrillage et un peu de couleur, c'est quand même cher payé chaque rectangle.

VINCENT Monsieur, un tableau céléberrissime comme celui-ci, ça n'a pas de prix !

ISIDORE Si ! Justement ! Vous venez de le dire : trois millions...

VINCENT Oh ! C'est beaucoup moins que le vrai... que le vrai prix, je veux dire... Ah ! Quel destin fabuleux ! Vendu par une galerie londonienne à un consortium néo-zélandais ; racheté

par un Belge : moi ; et aboutissant *enfin* chez un propriétaire dont l'esprit et le goût artistiques sont à la hauteur du génie du peintre : vous !

ISIDORE Évidemment, vu comme ça...

VINCENT Sans compter qu'avec un tableau comme celui-ci, vous pouvez l'accrocher dans n'importe quel sens, c'est toujours aussi beau. Vous pouvez le tourner d'un quart de tour tous les mois, ça vous fait quatre tableaux pour le prix d'un seul.

ISIDORE Bon ! Disons deux millions neuf cent mille euros pour le Mondrian, le totem maya et le portemanteau chinois.

VINCENT Euh... Vous, vous êtes intraitable en affaires. Mais soit ! Je m'avoue vaincu. Trois millions pour le tout !

ISIDORE Top là ! (*Ils se serrent la main.*) Vous préférez un chèque, un virement, du liquide ?

VINCENT Du liquide, du liquide. Rien de tel que du liquide pour sceller un bon accord.

ISIDORE Dans ce cas, il faut que je passe à ma banque. Je n'ai pas 3 millions dans mon portefeuille, n'est-ce pas ? (*Il rit.*)

VINCENT (*riant aussi.*) Ah ! ah ! ah ! Bien sûr. Et à propos de liquide, à votre retour, nous sablerons le champagne pour fêter votre affaire.

Vincent raccompagne Isidore vers la sortie.

ISIDORE Au fait, si je peux me permettre, vous êtes tout de même un grand naïf, Monsieur Piron !

VINCENT Pardon ?

ISIDORE Laisser une toile d'un tel prix exposée comme ça dans votre salon... Vous ne vous rendez pas compte comme c'est risqué. Un de ces jours, vous vous ferez cambrioler.

VINCENT Hé ! hé ! C'est précisément là l'astuce. Qui penserait qu'un tableau bêtement accroché dans un salon sans aucun système de sécurité est un authentique tableau de maître ?

ISIDORE Personne !

VINCENT Justement ! Et donc personne ne songerait à le voler !

ISIDORE Oh ! oh ! Vous, vous êtes aussi futé renard que moi connaisseur en art !

Il sort.

VINCENT Hé ! hé ! hé ! Le pigeon du siècle !

Capucine entre.

CAPUCINE (*vers la salle à manger.*) Décidément, je ne me rappelle pas du code. Débrouille-toi.

VINCENT Capucine ! J'étais venu exprès pour te dire de préparer la réception du corniaud le plus prodigieux que la terre ait jamais porté. Et quand il s'amène, non seulement tu as disparu, mais à la place il y a un cadavre qui traîne par terre. Même si le client apprécie les natures mortes, ce n'est pas du meilleur effet.

CAPUCINE Encore vous ! Mais enfin Monsieur, vous vous croyez chez vous, ma parole !

VINCENT Pardon ?

CAPUCINE C'est moi la maîtresse de maison, ici. Je ne suis pas ici pour vous servir le champagne. Et si j'ai envie de déposer un cadavre sur le sol, c'est mon droit !

VINCENT Mais ! Capucine !

CAPUCINE On n'entre pas ici comme dans un moulin ! Comment connaissez-vous mon prénom ? Que faites-vous ici ? Et d'abord qui êtes-vous ?

VINCENT Qui... Qui suis-je ?

CAPUCINE C'est ce que je voudrais savoir, oui !

VINCENT Tu plaisantes ?

CAPUCINE Est-ce que j'ai la tête de quelqu'un qui plaisante ? Mais je vais rester polie. Je répète : Monsieur, à qui ai-je l'honneur ?

Vincent s'assied.

VINCENT (*regardant dans le vide.*) Le macchabée, ça va, j'en ai vu d'autres. Mais devoir se présenter à la femme avec qui on vient de passer quinze ans, c'est assez dur à avaler.

CAPUCINE Monsieur, en voilà assez ! Je vous prie maintenant de sortir ! Ou alors j'appelle mon mari.

Vincent reste un instant interdit.

VINCENT (*hagard.*) ...Ou alors elle appelle son mari.

Peter entre. Il a enlevé ses gants et s'est débarrassé de son baudrier, mais il a toujours une arme, invisible dans sa poche revolver.

CAPUCINE D'ailleurs le voici !

Vincent se lève.

PETER Ce coffre est plus coriace que je ne pensais. Va falloir le faire sauter...

CAPUCINE (*en désignant Vincent.*) Chéri, veux-tu...

VINCENT Chéri !

PETER Bonjour, Monsieur. À qui ai-je l'honneur ?

VINCENT ...Je ne sais plus très bien. ...Monsieur ?

PETER Nash. Peter Nash. Je suppose que vous connaissez ma femme, Capucine Nash.

VINCENT (*toujours perdu.*) Votre femme ?... Oui, nous avons déjà échangé quelques civilités. Enfin, brièvement, pendant une quinzaine d'années.

PETER Vous dites ?

CAPUCINE Chéri, veux-tu demander à ce Monsieur ce qu'il fait ici ? Ça fait deux fois qu'il entre ici comme s'il était chez lui, me traite comme si j'étais sa femme, et tient des propos incohérents.

PETER Comment ?

CAPUCINE (*à Peter, bas.*) J'ai l'impression qu'il n'a pas toute sa tête.

VINCENT (*se reprenant tout à coup.*) Oui, j'entre ici comme chez moi parce que je suis chez moi ! Et je parle à ma femme comme si c'était ma femme parce c'est ma femme ! Elle ne s'appelle pas Capucine Nash, mais Capucine Piron, épouse de Vincent Piron, c'est-à-dire de moi !

CAPUCINE (*bas.*) Qu'est-ce que je te disais ! C'est un fou. Il faut appeler l'hôpital.

PETER (*à Capucine.*) Non ! non ! Pas de panique ! Je vais arranger ça. (*À Vincent, doux-
reux.*) Allons, Monsieur, calmez-vous, hein ! Vous avez dû vous tromper d'appartement.
Vous êtes descendu à la mauvaise station de métro. Ça peut arriver à tout le monde...

VINCENT Non ! non ! et non ! Je suis ici chez moi. La preuve ! Je peux vous dire qu'à la
cuisine, le robinet fuit. Ça fait d'ailleurs une semaine que j'attends le plombier. Je peux aussi
vous dire que dans la chambre, il y a un gros nounours bleu dont ma femme n'a jamais voulu se
séparer, et la photo de Benoît XVI au-dessus du lit !

CAPUCINE (*effrayée.*) C'est pas Dieu possible ! Cet homme est entré partout ici en notre
absence !... J'appelle le 100.

Elle se précipite vers le téléphone, et s'apprête à former le numéro.

PETER Non !

VINCENT Ce n'est pas tout ! Je peux aussi vous dire que ma femme a un grain de beauté sur
la fesse droite ! Capucine, montre-lui !

CAPUCINE Oh !... ooh !

*Peter perd un instant contenance, mais se ressaisit après avoir jeté un coup d'œil à Capucine.
Il s'avance, menaçant, vers Vincent qui recule.*

PETER Ah ! Je comprends... Monsieur est l'amant de ma femme !

VINCENT Quoi !

PETER C'est comme ça qu'il connaît son anatomie, n'est-ce pas ?

CAPUCINE (*rassurée. Elle raccroche le téléphone.*) Ah ! Je me disais bien que je l'avais déjà
vu quelque part, ce charmant Monsieur !

Peter empoigne Vincent.

PETER Alors ce Monsieur va nous faire le plaisir de disparaître immédiatement. Et de ne plus
chercher à revoir ma femme.

CAPUCINE Peter ! Ne fais pas de mal à Vincent. Il est quand même très sympathique.

VINCENT (*se dégageant.*) Monsieur, je ne peux pas être l'amant de votre femme, puisque je
suis son mari !

PETER Chérie ! Va m'attendre dans la salle à manger. Nous allons régler cette affaire entre
hommes.

CAPUCINE Oh ! mon Dieu ! Ça va être un bain de sang. Je ne veux pas voir ça.

Elle sort précipitamment vers la salle à manger. Peter sort son revolver.

VINCENT Oh !... Oh ! Mais là, c'est de la triche. Je ne suis pas armé, moi.

PETER Écoutez-moi bien, Monsieur Piron. Vous êtes embarqué dans une drôle d'affaire.

VINCENT Ça, j'avais remarqué, merci.

PETER Mais pour le moment, il vaudrait mieux pour vous que vous me facilitiez la tâche.
Vous avez vu ce qui arrive à ceux qui me mettent des bâtons dans les roues. (*Il désigne le
corps.*) Alors vous avez le choix : ou vous êtes le mari de Capucine Piron, et elle sera veuve
dans un instant ; ou vous êtes l'amant de Capucine Nash, et tout ira bien pour vous deux.

VINCENT Ah bon !... Hé ! Après tout, mieux vaut être l'amant que le cocu, hein ?

Capucine passe la tête, et voit Peter le revolver pointé vers Vincent.

CAPUCINE Oh ! Le bain de sang ! C'est affreux !

Elle disparaît à nouveau dans la salle à manger.

PETER Nous sommes plusieurs à nous intéresser à votre Mondrian...

VINCENT Oh ! Mais il fallait le dire tout de suite. J'ai déjà un acheteur sur l'affaire, mais je vous donne la priorité. Vous m'êtes tellement sympathique. Et je vous fais un prix. Tenez, pour vous, seulement 3 millions d'euros.

PETER Je parle du vrai tableau.

VINCENT Comment ?

PETER Celui qui est dans le coffre, m'a dit ma femme.

VINCENT Votre femme ? *(Peter fait une moue sombre.)* Ah oui ! Capucine, votre femme ! ma maîtresse !... Hé ! oui ! Celui-ci est faux, bien entendu. Vous ne pensez quand même pas que je vais laisser dans mon salon un authentique Mondrian ! ...Seulement pour le vrai, il y aura un léger supplément de prix, hein, forcément...

PETER Actuellement, ce n'est pas vraiment la peinture qui nous intéresse, mes homologues et moi. Celui-ci est hors d'état de nuire, mais il va en venir d'autres.

VINCENT Ah ! bon ! Mais on peut organiser une vente aux enchères, alors.

PETER J'ai bien peur qu'avec eux, le seul prix auquel vous puissiez négocier votre tableau soit le nombre de balles qu'ils vous mettront dans la nuque !

VINCENT Ah bon ! C'est vrai que ce n'est pas un prix très intéressant, ça.

PETER Et au fond, comme je me plais beaucoup chez *moi*...

VINCENT ...Chez *vous*, oui, chez vous.

PETER Cessez de m'interrompre, voulez-vous ? Comme je me plais bien chez moi, je crois que rien ne presse au sujet du tableau, et que je peux fort bien recevoir les autres « clients » à votre place.

VINCENT Ah ! mais non ! D'ailleurs, justement j'en attends un d'un moment à l'autre. Et j'ai déjà conclu l'affaire. Pour 3 millions, il emporte le Mondrian, le portemanteau et le cadavre.

PETER Pardon ?

VINCENT Ah ! Mais rassurez-vous ! Il prend le *faux* Mondrian. Celui qui est au mur, pas celui qui est dans le coffre. Le vrai, je vous le réserve. Promis !

PETER J'espère bien. Mais ma mission sera encore plus... successive... – comment dites-vous « successful » ?

VINCENT Réussi.

PETER Ma mission sera encore plus réussie si je ramène non seulement le tableau, mais aussi quelques petits renseignements sur mes « concurrents ». Alors je vais gentiment vous tenir compagnie. Je ferai le tri. Les clients honnêtes, je vous les laisse ; moi, je m'occupe des autres. Et si nécessaire, je nettoierai la place. *(Il brandit le revolver.)* Vous voyez, dans tous les cas, vous êtes gagnant.

VINCENT Je ne peux pas dire que le plan m'enthousiasme, mais je suppose que je n'ai pas vraiment le choix !

Peter fait « non » de la tête. Il range son revolver en poche.

PETER Et n'oubliez pas que j'ai mon revolver à portée de main. Vous avez intérêt à jouer le jeu. Sinon...

VINCENT Vous parliez de nettoyage. À propos, cet amoncellement de manteaux sur le sol, ça n'est pas très « classe ». Surtout avec ce qu'il y a en dessous.

PETER Vous avez raison. On va l'entreposer dans un endroit plus intime. Dans la chambre, dans votre lit, par exemple.

VINCENT Euh... J'aimerais mieux pas... La salle de bains, je préfère. *(Il indique la salle de bains.)*

PETER Comme vous voulez. *(Il enlève les manteaux qu'il jette sur le canapé.)* Je le prends par les épaules. Prenez les pieds.

Ils transportent Anton dans la salle de bains. Ils reviennent dans le salon. Peter rassemble les manteaux.

PETER Le ménage sera fait à fond. Voyez : je vais même accrocher les manteaux à leur place. *(Il va vers le portemanteau.)*

VINCENT Non ! C'est un totem précolombien, ça.

PETER Ah ?... Il y a une penderie, alors ?

VINCENT Non... Mettez-les aussi dans la salle de bains.

PETER Entendu ! *(Riant.)* Je vais couvrir le cadavre : il ne prendra pas froid.

Peter s'exécute. Pendant qu'il est dans la salle de bains, Capucine sort de la salle à manger.

CAPUCINE *(spontanée.)* Alors ! Où en est le bain de sang ? *(Surprise en voyant Vincent.)* Ah ! C'est toi qui l'as descendu ? Je suis veuve, alors ?

VINCENT Non ! Nous sommes arrivés à un accord. Nous nous partageons la tâche.

CAPUCINE Oh ! *(Déçue.)* Et moi qui ai toujours rêvé que des hommes se battent jusqu'à la mort pour mes beaux yeux... Où est Peter ?

VINCENT Dans la salle de bains.

CAPUCINE Il se lave ?

VINCENT Non, il borde le cadavre.

CAPUCINE Ah ! Il est vraiment mort lui, maintenant ?... Enfin, vous l'avez débarrassé du plancher, c'est déjà une bonne affaire.

Peter revient de la salle de bains.

PETER *(riant.)* Voilà ! J'espère que personne ne doit prendre un bain. La baignoire est engagée !

On sonne.

CAPUCINE *(précipitamment.)* Je vais ouvrir.

Capucine ouvre. Marcel entre (tenue « populo », casquette). Il tient sous le bras un tableau soigneusement emballé dans un tissu.

MARCEL Bien le bonjour, M'sieurs, 'dames... Marcel Vandebroek. *(Il jette un coup d'œil autour de lui.)* Eh ben ! C'est une vraie caverne d'Ali Baba chez vous.

PETER Bonjour. C'est à quel sujet ?

MARCEL Voilà ! Qui de vous autres³ est M'sieur Piron ?

VINCENT C'est moi. Vincent Piron. (*Il serre la main de Marcel.*)

MARCEL Oui ! Je vous remets. Vous étiez à Anvers. J'y étais aussi, et il se trouve que j'ai acheté cette peinture, d'un certain M'sieur Mondrian. Attendez...

Il dépose son tableau pour prendre dans sa poche un petit papier sur lequel il lit le titre. Peter commence à s'intéresser de près à la conversation.

MARCEL La « Composition avec bleu, jaune, noir et rouge », c'est ça. Mais en fait, je voulais acheter... (*il lit de nouveau*) la « Composition avec rouge, jaune et bleu ». C'est bête, hein ?

VINCENT Tout le monde peut se tromper.

Peter écoute de plus en plus attentivement.

MARCEL Bon, vous allez me dire : « Il n'y a aucune différence, c'est toujours des lignes noires et des carrés de couleur. » Mais il se trouve que je devais faire l'achat pour un client, et lui, il n'est pas content.

PETER Il y a des clients vraiment capricieux...

MARCEL Et c'est vous qui avez acheté le bon tableau, M'sieur Piron, et heureusement vous n'en faites pas mystère : je l'ai vu dans le journal. Alors je me disais que peut-être vous accepteriez de faire l'échange...

VINCENT C'est-à-dire... (*Après réflexion.*) Mais oui, pourquoi pas ?

PETER Ah ! non. Vous n'allez pas faire ça !

MARCEL Mais de quoi je me mêle ? Qui êtes-vous, vous d'abord ?

CAPUCINE Peter Nash. Et je suis sa femme, Capucine Nash.

VINCENT (*avec un geste d'apaisement vers Peter.*) Mais si voyons ! J'échange le vrai tableau que Monsieur Vandembroeck m'apporte contre le f... l'authentique tableau qui se trouve ici.

MARCEL Ah ! Ça c'est tof⁴, M'sieur Piron ! Vous me sauvez la vie !

CAPUCINE (*à Vincent.*) Mais ! Tu ne vas quand même pas échanger *mon* tableau comme ça ! Enfin, tu dois quand même demander notre avis, à Peter et moi !

MARCEL Comment ? C'est pas votre tableau ?

VINCENT Euh... En effet ! Je leur en ai fait cadeau. C'est un couple de vieux amis !

MARCEL Ah ! ben ! Vous, vous faites de fameux cadeaux ! J'aimerais bien faire partie de vos amis.

VINCENT Mais je suis sûr qu'ils ne verront pas d'inconvénient à l'échanger, n'est-ce pas ?

PETER ...Oui, après tout, pourquoi pas, si ça fait plaisir à Monsieur, hein chérie ? (*Il décroche le tableau pour le donner à Marcel.*) Mais – juste par curiosité – pouvez-vous nous dire le nom de ce client qui tient tant à ce tableau ?

MARCEL Ben, je voudrais bien. Mais je ne peux pas. On m'a dit d'être très discret, et puis...

PETER Allons ! Soyez un peu plus coopératif ! (*Se faisant plus menaçant.*) Je pourrais encore changer d'avis à propos de l'échange des tableaux. Dites-moi qui est Blanche-Neige et qui est Grincheux.

³ Qui d'entre vous

⁴ épatant

MARCEL Comment vous êtes au courant ?... Mais je n'en sais rien, moi, qui c'est. Je ne les ai jamais rencontrés ni l'un ni l'autre.

CAPUCINE Vous ne passerez jamais à « Questions pour un champion ». Moi, j'ai deviné ! Ce sont des personnages de dessin animé de Walt Disney. N'est-ce pas, chéri ?

MARCEL Je le savais !

CAPUCINE Trop tard ! *(Riant.)* Forcément, vous n'auriez pas pu les rencontrer ! *(Elle saisit le Mondrian des mains de Peter.)* Allez ! À moi. Une dernière chance ! Quelle est la couleur du cheval blanc de Napoléon ?

MARCEL Blanc ! Je la connaissais, celle-là.

VINCENT *(satisfait.)* Elle était facile.

CAPUCINE *(condescendante.)* Eh bien, voilà !... C'est bon. Voici votre tableau.

MARCEL *(en prenant le tableau.)* Merci, M'dame.

PETER *(pris de court.)* Non ! mais...

Capucine raccompagne Marcel à la sortie.

CAPUCINE Vous l'avez bien mérité. Au revoir.

Marcel sort sans demander son reste, tenant le tableau face vers lui. En sortant, il croise Isidore qui rentre vivement avec une serviette, sans prêter attention à Marcel.

ISIDORE Me voici ! Avec les 3 millions ! *(Il brandit la serviette.)* Madame. *(Il fait le baise-main à Capucine, ravie.)* Vous êtes l'épouse de Monsieur Piron, j'imagine.

VINCENT *(sous le regard pressant de Peter.)* C'est-à-dire...

CAPUCINE Oh ! Vincent ! On ne va pas faire de cachotteries inutiles, hein. Nous sommes au vingt-et-unième siècle... Non ! Je suis sa maîtresse.

ISIDORE Oh !

CAPUCINE Mon mari, c'est ce monsieur-là. Peter Nash. Je suis Capucine Nash.

ISIDORE *(cachant sa surprise.)* Ah ! bon ! Vous êtes ici en famille en quelque sorte...

CAPUCINE Oui ! J'aime être entourée des gens que j'aime.

ISIDORE Je vois, oui. C'est un couple moderne. En trio. Hem !... Isidore Rigole, enchanté.

VINCENT *(irrité.)* Bon ! Maintenant que les présentations sont faites, si nous parlions affaires.

ISIDORE Oui, j'ai amené l'argent. *(Il donne la serviette à Vincent qui jette un coup d'œil rapide au contenu, puis la dépose sur un meuble.)* Figurez-vous que j'ai oublié mon manteau sur le portemanteau horizontal. *(Il voit que les manteaux ont disparu. Ainsi que le Mondrian.)* ...Mais où est-il ? Et où est le Mondrian ? Il ne reste que le totem !

CAPUCINE Le totem ?

PETER Là !

CAPUCINE Mais c'est notre portemanteau !

VINCENT Hem ! Ma f... Capucine n'est pas très connaisseuse en art maya.

ISIDORE Oh ! Rassurez-vous, Madame, je vous concède que la ressemblance est frappante. Si on n'est pas expert comme moi, la confusion est tout à fait pardonnable.

CAPUCINE N'empêche ! C'est *notre* totem.

ISIDORE « Votre » ?

PETER Oui, chérie ! J'ai oublié de t'avertir. J'ai demandé à Vincent de négocier pour nous cet affreux totem qui encombre notre appartement. (*Isidore tique sur « affreux totem ».*) Vincent l'a cédé à ce Monsieur pour 3 millions.

CAPUCINE Trois millions !

PETER ...Avec quelques autres bricoles. (*Isidore tique sur « bricoles ».*)

ISIDORE Mais où sont le portemanteau chinois et le Mondrian ?

CAPUCINE Le faux ?

VINCENT Le fau...rrible portemanteau horizontal, oui... Je l'ai mis en réserve. Il était quand même très encombrant au milieu du salon.

PETER Quant au Mondrian, Monsieur Piron vous l'a déjà emballé. (*Il désigne le tableau apporté par Marcel.*)

CAPUCINE (*qui a de plus en plus de mal à suivre.*) Euh...

ISIDORE Ah ! Très aimable.

VINCENT (*affolé.*) Ah ! non ! non ! Celui-ci est un vrai... euh... une vraie croûte ! De la période décadente de Mondrian. Les lignes ne sont même plus droites. Tenez ! Les rectangles sont même ronds ! Tout flasques. Beuh ! Non ! Je vous dis : ce tableau vaut tout juste... 10 euros.

ISIDORE Ah ! Alors je peux vous l'acheter pour 10 euros.

VINCENT Euh !... Non ! Ce n'est pas ça que je voulais dire... Non ! Il n'est pas à vendre, celui-ci... Il est déjà vendu pour 10 euros, voilà.

CAPUCINE Mais non ! Peter et moi l'avons obtenu en échange de...

VINCENT (*coupant.*) Oui ! Je disais ça pour simplifier. En fait c'est un autre que j'ai vendu 10 euros à moi-même pour leur en faire cadeau. Mais on l'a échangé contre celui-ci parce que l'autre n'entrait pas dans leur coffre à bagages.

ISIDORE ...Bon ! Laissez-moi le voir tout de même. S'il est aussi mauvais que vous le dites, ça m'enlèvera mes regrets.

Il saisit le tableau et le découvre. Il l'examine un instant, le tenant à deux mains de sorte que ni les trois autres ni le public ne peuvent le voir.

ISIDORE Oui ! Au fond, vous avez raison ! Les lignes ne sont pas droites et les rectangles sont plutôt flasques. On dirait même un paysage enneigé.

VINCENT Comment ?

Il arrache le tableau à Isidore et le tient cette fois face au public. C'est en effet un paysage enneigé.

VINCENT Aaah ! Mais ce n'est pas le Mondrian !

ISIDORE Ce n'est pas le Mondrian décadent ?

VINCENT Vandebroek ! Le voleur ! Le filou ! Le malotru ! L'escroc ! Le pirate !

PETER Là j'avoue que pour refiler un faux tableau à la place d'un vrai, il faut vraiment être malhonnête.

CAPUCINE Dans quel monde vivons-nous !

ISIDORE Bah ! Finalement, vous faites une affaire. Ce joli paysage vaut certainement plus de 10 euros.

PETER (*à Vincent.*) Il n'a peut-être pas tort. Il y a davantage de couleurs sur ce tableau-ci que sur celui que vous avez refilé à la place à Vandebroek.

ISIDORE Comment ?

Capucine prend le paysage enneigé des mains de Vincent et l'accroche à la place vide qu'occupait le faux Mondrian.

PETER Bon ! Si je me dépêche, je peux peut-être rattraper l'escroc. D'ailleurs, les renseignements qu'il m'a donnés m'ont laissé sur ma faim. (*À Vincent.*) Je vous ramène votre tableau mort ou vif.

Il sort.

ISIDORE (*à Vincent.*) C'est rare de voir un cocu si serviable envers l'amant de sa femme !

CAPUCINE Je ne comprends plus rien ! Pourquoi Peter veut-il te ramener ce tableau alors que tu nous en as fait cadeau après te l'avoir acheté à toi-même et que nous l'avons échangé avec Monsieur Vandebroek puisqu'il connaissait la couleur du cheval blanc ?

ISIDORE Vu sous cet angle, j'avoue qu'il y a quelques détails qui m'échappent aussi.

VINCENT Écoute, chérie ! Ça devient trop compliqué pour toi. Si tu allais sortir le champagne, hein, pour qu'on puisse trinquer à nos affaires ?

CAPUCINE Bon d'accord ! (*Elle va vers la salle à manger en maugréant.*) Trinquer ! Avec mon champagne en plus.

Elle sort.

VINCENT Hé ! hé ! Elle est ici comme chez elle !

ISIDORE Je vois. Mais, dites-moi, c'est mon Mondrian que vous avez échangé contre cette toile-ci ?

VINCENT Rassurez-vous, j'en ai d'autres !... Euh... non ! Je veux dire : pas du tout ! J'ai passé un petit Rubens que je n'arrivais pas à liquider, même en solde... Votre Mondrian, je l'ai rangé dans la salle de bains. Vous aviez raison : ici, à la vue de tous, c'est beaucoup trop risqué pour une toile de cette valeur !

ISIDORE La salle de bains ? Ce n'est pas trop humide pour la peinture ?

VINCENT Ah non ! Au contraire. Ça évite à la peinture de se dessécher... Je vais le chercher. (*Il s'apprête à aller dans la salle de bains, mais Isidore l'arrête.*)

ISIDORE Et le portemanteau chinois, où est-il ?

VINCENT (*embarrassé.*) Ah oui ! le portemanteau chinois... Il est dans la salle de bains aussi.

ISIDORE Ce n'est pas une salle de bains, c'est une arrière-boutique !

VINCENT Vous ne pouvez pas imaginer tout ce que j'y stocke !

ISIDORE Vous ne voulez pas que je vous aide à tout amener ?

VINCENT Non ! non ! Ça ira, merci.

Il disparaît dans la salle de bains. Isidore, seul, jette un coup d'œil aux œuvres du salon, notamment le « Flic écervelé ». Vincent revient avec une nouvelle copie du Mondrian.

VINCENT Voici l'œuvre...

ISIDORE Qu'est-ce que c'est que ça ?

VINCENT (*qui dépose le Mondrian.*) Oh ! C'est le « Flic écervelé ». Il vous intéresse ? C'est de l'avant-garde. Ça ne vaut rien maintenant, mais dans vingt ans, ça vaudra dix fois plus... Je vous le donne à la place du portemanteau chinois.

ISIDORE Non ! non ! Je préfère le portemanteau horizontal. C'est plus original. Et plus fonctionnel.

VINCENT Bon ! bon ! Je vais vous le trouver, alors...

Il va dans la salle de bains, et en ressort tout de suite avec un portemanteau qui est la réplique exacte de celui du salon. Il le dépose par terre aux pieds d'Isidore.

ISIDORE On dirait un totem précolombien couché.

VINCENT Hé non ! C'est un portemanteau chinois debout.

ISIDORE C'est fou ce que ça se ressemble, hein ?

VINCENT Oui ! C'est l'influence des cultures. Voyez-vous, c'est une expédition lancée par la dynastie Ming qui a découvert la civilisation Maya. Avant Christophe Colomb. Et les Chinois ont dévalisé les boutiques de souvenirs et ramené chez eux un tas de bricoles...

ISIDORE ...Comme le totem précolombien.

VINCENT Exactement. Et comme les Chinois ne savaient pas ce que c'était, ils s'en sont servi comme portemanteau horizontal. D'où la ressemblance.

ISIDORE Fascinant !

VINCENT N'est-ce pas ?

ISIDORE Bon ! Je vais déjà déposer ces œuvres-là dans la voiture, et je reviens prendre le Mondrian.

Isidore soulève le « portemanteau chinois », et s'apprête à prendre le « totem ».

VINCENT Attendez, vous aurez du mal à descendre les deux à la fois. Je vais porter le totem.

Il saisit le « totem » et ouvre la porte. Isidore reste immobile, regardant tour à tour le « totem » dans la main de Vincent et le « portemanteau chinois » dans la sienne, perplexe.

ISIDORE Le problème, c'est que quand les deux œuvres sont debout, on ne sait plus laquelle est le totem et laquelle est le portemanteau.

VINCENT Dans la voiture, elles seront couchées.

ISIDORE Ce sera pareil... Vous n'auriez pas deux post-it. Comme ça je pourrais les étiqueter pour les différencier.

VINCENT (*résigné.*) Oui, je dois avoir ça dans le bureau.

Il sort vers le bureau. Isidore redépose le « portemanteau chinois » à l'horizontale.

ISIDORE (*récapitulant pour lui-même.*) Le totem précolombien ! (*Il pointe le « totem » de l'index droit.*) Le portemanteau chinois. (*Il pointe le « portemanteau » de l'index gauche.*) ...Oh ! mon manteau ! Il ne faut pas que je l'oublie encore une fois. Il doit l'avoir mis dans la salle de bains comme tout le reste.

Isidore entre dans la salle de bains. Il ressort lentement à reculons, les mains en l'air. Anton le pousse en arrière avec son pistolet.

ISIDORE (*tremblant.*) Je vous assure que je ne voulais pas vous déranger dans votre bain ! Je ne me serais pas permis d'entrer si j'avais su qu'il y avait quelqu'un !

ANTON Perestante boltat !⁵ Pas un mot !

ISIDORE (*reculant toujours.*) Mais...

ANTON Je suis le plombier.

ISIDORE (*acculé dans un coin, désignant le pistolet.*) ...Et c'est votre fer à souder, sans doute ?
Anton voit que le tableau a été décroché, mais remarque aussitôt le tableau que Vincent a déposé. Il le saisit, et sort à reculons en menaçant toujours Isidore de son arme. Isidore ouvre la bouche, sidéré.

ANTON (*déjà à l'extérieur, mais le pistolet toujours pointé vers Isidore.*) Tikho !⁶ Silence !
Il ferme la porte.

ISIDORE (*aussi bas que possible.*) Au voleur !

Capucine revient de la salle à manger avec trois verres de champagne qu'elle porte sur un tableau.

CAPUCINE Tenez ceci, vous serez aimable.

Elle met le tableau, qui sert pour l'instant de plateau, entre les mains d'Isidore, médusé. Elle prend les verres et les dépose l'un après l'autre sur la desserte.

CAPUCINE Mais que fait ce portemanteau par terre ? (*Sans s'en soucier davantage.*) Figurez-vous que je n'arrivais pas à trouver de plateau. Et tout d'un coup, en débouchant le champagne, je me dis : « Champagne – fête ! Fête – anniversaire ! Anniversaire ! Mais oui ! La combinaison du coffre ! C'est la date de mon anniversaire ! » Et voilà ! J'ai pris dans le coffre le tableau que Peter cherchait tout à l'heure. Et j'en ai profité pour amener les verres.

Isidore, toujours un peu hébété, examine le tableau débarrassé des verres.

ISIDORE Mais... C'est le Mondrian !

CAPUCINE Oui.

ISIDORE Mais il était dans la salle de bains.

CAPUCINE Vous devez faire erreur.

ISIDORE Et c'est le plombier qui l'a emporté !

CAPUCINE Le plombier ?

ISIDORE ...Qui est sorti aussi de la salle de bains.

CAPUCINE De la salle de bains ?

Elle se précipite dans la salle de bains, inquiète. Elle en ressort aussitôt, soulagée.

CAPUCINE C'était donc le plombier !

ISIDORE Mais il avait un drôle d'outillage, si vous voulez mon avis.

CAPUCINE Et Peter qui le prenait pour un cambrioleur ! Heureusement qu'il ne l'a pas tué, ça nous aurait encore causé des ennuis.

ISIDORE Cependant...

⁵ Cesse de bavarder !

⁶ Silence !

CAPUCINE On a raté le coche ! On va avoir un mal de chien à le faire revenir !

ISIDORE Mais Madame, je vous dis qu'il est parti avec le Mondrian que votre amant a sorti de la salle de bains.

CAPUCINE Oh ! Vous avez dû rêver, là ! Nous ne mettons jamais rien de fragile dans la salle de bains. Tout au plus un cadavre, mais seulement pour débarrasser.

ISIDORE Je vous demande pardon ?

CAPUCINE Non ! non ! Je plaisante ! Je parle du plombier, mais il n'était pas mort, vous l'avez vu. ...Et d'ailleurs, vous voyez bien que le Mondrian est ici, entre vos mains.

ISIDORE (*désarçonné.*) Oui ! Vous avez raison, j'ai dû rêver.

Vincent revient du bureau.

VINCENT Voici les post-it ! ...Ah ! Capucine, tu as amené le champagne ! C'est très bien ! On va pouvoir trinquer. ...Je colle d'abord les post-it. Ils étaient au fond d'un tiroir, mais j'ai fini par mettre la main dessus... (*Vincent colle le premier post-it.*) Alors une étiquette « chinois » pour le portemanteau...

CAPUCINE (*à Isidore.*) Qu'est-ce qu'il fait ?

VINCENT (*qui colle le second post-it.*) ...Et une étiquette « maya » pour le totem. Vous ne pourrez pas vous tromper.

Peter rentre triomphalement avec le faux Mondrian. Il le tient face vers lui, de sorte que les autres ne voient que le dos.

PETER Je l'ai !

Vincent se précipite vers lui et lui prend le tableau, en le tenant bien de sorte qu'Isidore n'en voie toujours que le dos.

PETER Une chance que Vandebroek n'était pas en voiture. Je l'ai pincé attendant à l'arrêt de bus. Il n'a pas fait de difficultés pour me rendre le tableau. Surtout quand je lui ai mis mon revolver sur la tempe. (*Isidore le regarde avec appréhension.*) Et il m'a aussi donné le téléphone de Blanche-Neige.

CAPUCINE (*incrédule.*) Le téléphone de Blanche-Neige ?

PETER Un numéro en Nouvelle-Zélande. Mais je n'en ai rien tiré de plus. Je crois bien qu'il n'en sait pas plus qu'il ne veut le dire.

VINCENT Ah ! C'est formidable !... Formidable ! Regardez ! (*Il exhibe le tableau, mais en ne montrant que le dos.*) N'est-il pas magnifique ?

ISIDORE C'est-à-dire que de dos... On pourrait mieux juger si vous retourniez le tableau... pour qu'on le voie du côté face.

VINCENT Mais c'est ça le côté face. C'est une œuvre moderne. Ça s'appelle « L'envers du décor ».

ISIDORE Vous ne m'aviez pas dit que c'était un petit Rubens que vous n'arriviez pas à vendre... ?

VINCENT Euh... Si ! si !... C'est un Rubens... Un Rubens Barrichello. Il peint un peu entre deux grands prix. En amateur, bien sûr. (*Considérant la mine perplexe d'Isidore.*) ...Oui, c'est vrai, c'est spécial ; on aime ou on n'aime pas. Je sens que ce n'est pas votre tasse de thé.

PETER Notez que finalement Vandebroek s'est rangé au même avis... Surtout quand, pour le consoler de me l'avoir remis de son plein gré, je lui ai avoué que le *vrai* tableau était dans le coffre de la salle à manger.

ISIDORE Le vrai ?

VINCENT Euh... Il veut dire : le vrai Pierre-Paul Rubens. Je dois avoir une petite « Descente de Croix » de lui qui traîne dans mon coffre, en effet. (*Décidé.*) Bon ! Je vais ranger celui-ci dans la salle de bains.

Il amène le tableau jusque dans la salle de bains, prenant toujours soin de le présenter de dos.

VINCENT (*depuis la salle de bains.*) Aaah !

Il ressort en ayant toujours le tableau en main. Il s'en aperçoit, rentre de nouveau dans la salle de bains pour se débarrasser du faux Mondrian, et en ressort encore une fois.

VINCENT (*paniqué.*) Le... Il a disparu !

CAPUCINE Quoi donc ? (*Désinvolte.*) Ah oui ! Le cadavre.

Peter suit la scène avec inquiétude.

VINCENT Euh... (*Embarrassé par la présence d'Isidore. Il rit jaune.*) Le cadavre ? Hé ! hé ! Qui parle d'un cadavre ? Vous avez vu un cadavre, Monsieur Rigole ?

ISIDORE (*sans rire.*) Oui. Mais pas mort.

VINCENT Comment ?

CAPUCINE (*légère.*) Monsieur Rigole est un petit plaisantin !

VINCENT Plaisantin ?

CAPUCINE Rassure-toi ! Ce n'est pas son fantôme qui s'est envolé. Monsieur Rigole l'a raccompagné à la porte, n'est-ce pas ?

ISIDORE (*dodelinant de la tête.*) Il est sorti par la porte, pour ça oui.

PETER Il est parti ! Oh ! Shit !

CAPUCINE Je ne te le fais pas dire. C'était le plombier. On ne le convaincra jamais de revenir, surtout après l'accueil que tu lui as réservé !

VINCENT Le plombier ? (*À Peter.*) Mais vous m'aviez dit que...

PETER (*en faisant signe à Vincent de ne pas insister devant Isidore.*) Ah ! Le plombier.

VINCENT (*déboussolé.*) Oh ! Bien sûr ! Le plombier ! Dans la salle de bains, c'est logique. Et il n'était pas mort.

ISIDORE Ah ! ça non ! Il n'était pas mort ! C'est moi qui ai failli mourir... (*Vincent et Peter le regardent, étonnés. Las.*) Non ! non ! Je n'ai rien dit ! On disait que j'avais rêvé.

VINCENT Bon ! Eh bien ! Puisque tout rentre plus ou moins dans l'ordre, trinquons !

CAPUCINE Oui ! Trinquons !... Oh ! Je n'ai apporté que trois verres. (*À Peter.*) Je vais en chercher un pour toi, chéri.

Elle sort vers la salle à manger.

ISIDORE (*las.*) Écoutez !... J'aimerais trinquer avec vous... J'adore le champagne. Mais là je me sens un peu fatigué. Je vais y aller tout de suite, si vous permettez. Monsieur Nash, vous

présenterez mes excuses et mes hommages à votre femme. Et vous, Monsieur Piron, la même chose à votre maîtresse.

PETER Nous n'y manquerons pas.

VINCENT Nous vous raccompagnons à votre voiture.

Isidore tient toujours le vrai Mondrian que Capucine lui a mis entre les mains. Vincent saisit le portemanteau à terre, et fait signe à Peter de prendre l'autre portemanteau.

VINCENT On va descendre par l'ascenseur. Ce sera plus facile.

Peter et Vincent suivent Isidore religieusement, légèrement en retrait, portant les portemanteaux comme des cierges en procession. Ils sortent tous. Un temps. Anton entre en trombe, haletant, furieux. Il hésite une seconde sur la direction à prendre, regarde à gauche, à droite, puis file dans la salle de bains. Isidore revient (sans le Mondrian).

ISIDORE J'ai failli encore oublier mon manteau !

Il disparaît dans la salle de bains. Rideau.

Acte II

Isidore ressort de la salle de bains, à reculons, une nouvelle fois sous la menace d'Anton, patibulaire. Il s'enfuit, en trébuchant, vers la porte d'entrée, tandis qu'Anton le suit lentement, le pistolet pointé vers lui.

ISIDORE Oh ! mais... Mon manteau, je peux venir le chercher plus tard, si vous préférez. Il ne fait pas si froid, après tout...

ANTON (*coupant.*) Zatkniis !⁷

Isidore sort. Anton, qui est arrivé près de la porte d'entrée, range son pistolet. Il se retourne au moment où Capucine revient de la salle à manger, un verre à la main.

CAPUCINE Mais ! Ils ont disparu, ma parole ! Et le plateau... euh ! le tableau aussi ! (*Elle voit Anton. Mielleuse.*) Oh ! Monsieur le plombier ! Quelle joie que vous soyez revenu ! Après l'accueil déplorable qu'on vous a réservé !... (*Elle continue sur un ton babillard, sans laisser le temps à Anton d'intervenir.*) Vous auriez dû dire plus tôt qui vous étiez. Oh ! Je sais. Peter ne vous en a pas laissé le temps ! Peter, c'est mon mari : il est un peu soupe au lait.

ANTON Je...

CAPUCINE Il vous avait pris pour mon ex-mari, figurez-vous. Ridicule ! Je n'ai jamais eu d'autre mari que Peter. Mais maintenant qu'on l'a détrompé, je suis sûre qu'il sera aussi ravi que moi de vous revoir... Tenez ! Prenez cette coupe de champagne pour nous faire pardonner. (*Elle lui tend le verre.*)

ANTON (*avec un geste de refus.*) Merci, Madame.

CAPUCINE Oh ! bien sûr ! Jamais pendant le service, n'est-ce pas ? Quelle conscience professionnelle ! (*Riant.*) Mais ne vous inquiétez pas : je le boirai moi-même à votre santé, dans ce cas.

ANTON (*qui commence à s'impatienter.*) Où est...

CAPUCINE Où est la fuite ? Vous êtes pressé de vous mettre au travail, bien sûr ! C'est dans la cuisine. Un robinet qui fuit, ce sera un jeu d'enfant pour vous, n'est-ce pas ? Venez, c'est par ici. (*Elle l'entraîne vers la salle à manger.*) Je vois que vous n'avez pas d'outils. Vous travaillez à mains nues, c'est extraordinaire ! (*Excitée.*) Je suis curieuse de voir ça...

Elle le pousse dans la salle à manger, et le suit, le verre à la main. Peter revient de l'extérieur, avec Vincent.

PETER ...Je ne vois pas où est le problème. Au contraire ! C'est généreux de sa part de laisser son manteau à une bonne œuvre.

VINCENT Quand même... Il nous dit qu'il remonte vite chercher son manteau auquel il tient, ce que je peux comprendre. Et un instant plus tard, il redescend sans, et il me charge d'en faire don de sa part aux « Petits Riens »...

PETER Laissez tomber ! Trinquons plutôt à sa santé. (*Avisant les trois verres.*) Je vais dire à Capucine qu'on n'a plus besoin du quatrième verre puisqu'il est parti.

Il sort vers la salle à manger.

⁷ La ferme !

VINCENT (*saisissant un verre.*) Il a raison. Trinquons à Isidore Rigole ! Je lui dois bien ça. Trois millions pour un faux tableau et deux portemanteaux, c'est quand même bien payé...

Peter ressort en crabe de la salle à manger, les bras levés, avec sur la nuque le pistolet d'Anton, qui le pousse sans dire un mot vers la porte d'entrée. Capucine les talonne, consternée. Le tout sous le regard médusé de Vincent.

CAPUCINE Mais enfin, Monsieur le plombier, puisque je vous dis que Peter vous avait pris pour mon ex-mari... Peter, présente-lui tes excuses, s'il te plaît.

Ils sortent tous. Vincent dépose machinalement son verre. Capucine revient aussitôt.

CAPUCINE Vincent, voyons, ne reste pas là ! Fais quelque chose ! Sinon, il va arriver un malheur : ou Peter sera tué, ou le plombier ne reviendra plus réparer la fuite...

VINCENT Euh... Je crois qu'on peut laisser Peter se débrouiller seul. C'est un professionnel.

CAPUCINE Professionnel ? Mais mon mari ne connaît rien en plomberie !

VINCENT Capucine ! Maintenant que nous sommes seuls, écoute. C'est *moi*, ton mari ! Tu dois t'en souvenir...

CAPUCINE Ah ! Tu ne vas pas recommencer tes bêtises ! Ce n'est pas le moment ! (*Elle va voir à la fenêtre.*) Oh ! C'est pas Dieu possible ! Il embarque Peter dans sa voiture !

Elle va pour sortir. En même temps, on sonne à la porte.

VINCENT (*implorant.*) Capucine, ne va pas t'en mêler !

Capucine ouvre la porte. Audrey (tenue de ville, jeans) rentre résolument et va droit vers Vincent, tandis que Capucine sort. Vincent s'avance pour retenir Capucine, mais Audrey l'arrête.

AUDREY (*sur un ton froid et sec.*) Monsieur Vincent Piron ?

VINCENT Oui.

AUDREY Les meuglements des vaches me donnent la migraine.

VINCENT Ah ?

AUDREY Vous n'avez rien à me dire ?

VINCENT Euh... Vous voulez un cachet d'aspirine ?

AUDREY (*pour elle-même.*) Tiens ! Je ne le connais pas, ce message codé-ci.

Capucine revient.

CAPUCINE Trop tard ! La voiture a filé !

Audrey toise Capucine comme si c'était une intruse.

VINCENT (*en désignant Capucine pour la présenter.*) Capu...

CAPUCINE (*coupant Vincent.*) Capucine Nash. Madame ?...

VINCENT (*à part.*) Oh non !

CAPUCINE Vous vous êtes essuyé les pieds en bas ?

Le téléphone sonne.

VINCENT Vous permettez ? (*Audrey se tourne vers Vincent, et lui fait un petit signe d'assentiment poli. Vincent décroche.*) Allo !... (*Il fait une grimace.*) Madame Lorsignol ! Comment allez-vous ?... Mal ?...

CAPUCINE (*à part.*) Si on en arrive même à téléphoner à Vincent chez *moi*, c'est que tout Bruxelles sait qu'il est mon amant !

VINCENT Oh ! Le petit chat est mort ! (*Audrey sursaute sur cette phrase.*) Comme c'est triste ! Enfin, il vous reste vos deux perruches et vos trois canaris... Comment ? Ils sont morts aussi ?... Mangés par le chat !... Qui est mort d'une indigestion ! C'est terrible. Mes condoléances. Mais – excusez-moi – je dois vous quitter : j'ai de la visite... Oui, retéléphonez quand vous voudrez. Au plaisir.

Il raccroche.

AUDREY (*à Vincent, bas, en aparté.*) Le chat ! Le code d'urgence ! J'ai compris. Vous êtes surveillé ! (*Elle désigne Capucine du menton.*)

VINCENT Comment ?

AUDREY (*après une seconde de réflexion, à Vincent, en aparté.*) Vous êtes marié ?

VINCENT Euh... oui.

AUDREY (*en aparté, avec un signe de tête pour désigner Capucine.*) Madame Nash connaît votre épouse ?

VINCENT Ah ! ça non ! Elle ne la connaît pas, non.

Audrey laisse Vincent et s'avance résolument vers Capucine, qui est restée près de la porte d'entrée.

AUDREY Madame, très heureuse ! Je suis Audrey Piron, l'épouse de Vincent.

Vincent est consterné. Capucine se tord de confusion.

VINCENT (*à part, désespéré.*) Si je tiens à mon équilibre mental, il vaut peut-être mieux que je n'essaie plus de comprendre.

CAPUCINE (*très embarrassée, en jetant des regards désespérés à Vincent.*) Hé ! hé ! Et que nous vaut l'honneur de votre visite, chère Madame ?

AUDREY (*avec aplomb.*) C'est plutôt à moi de vous demander ce que vous faites ici, vous ne croyez pas ?

CAPUCINE Vous voulez dire : avec votre mari ?... Eh bien !... Mon mari et moi, nous voulions nous débarrasser d'un totem qui prenait la poussière dans le salon. Et comme Vincent est un expert en objets d'art, mon mari lui a demandé de se charger de la vente.

AUDREY Ah ! Vous appelez mon mari Vincent ?

CAPUCINE Oui, c'est un vieux copain... de mon mari.

AUDREY De votre mari... Mais c'est vous qui vous occupez de la vente du... totem.

CAPUCINE Oh ! non ! Mon mari était ici il y a un instant, mais il est sorti... Il devait discuter avec le plombier... au sujet d'un devis... pour une fuite dans la cuisine.

AUDREY Et ce totem, où est-il ? Chez vous ?

VINCENT Non ! La vente a déjà été conclue. L'acheteur l'a déjà emporté.

CAPUCINE Pour trois millions. (*Vincent fait la moue.*)

AUDREY Trois millions pour un totem !

VINCENT Hem ! C'était un très beau totem. Maya. Avec plein de couleurs, et tout ça...

AUDREY Bien ! Alors puisque la vente est conclue, vous pouvez nous laisser, mon mari et moi.

CAPUCINE (*soulagée.*) Ah ! certainement ! (*Avec empressement.*) Eh bien !... Au revoir, Vincent. Madame Piron, ce fut un plaisir de vous rencontrer. Vincent nous avait si souvent parlé de vous !...

Capucine ouvre la porte, et invite le couple à sortir d'un geste de la main.

AUDREY (*à Vincent, en aparté.*) Elle se croit chez elle, ma parole. (*À Capucine.*) Je voulais dire : vous n'avez plus rien à faire ici ; vous pouvez y aller, Madame Nash.

CAPUCINE (*interdite.*) Quoi ? Vous voulez que je vous laisse *ici* avec votre mari ?

AUDREY Ça me semble naturel.

VINCENT Je pense qu'Audrey veut dire que tu peux aller chercher ton mari... chez le plombier... pour qu'il ne se perde pas en chemin. Il n'est pas très doué en géographie.

CAPUCINE (*vexée.*) Très bien !

VINCENT Je vais te chercher ton manteau dans la baignoire.

Il disparaît dans la salle de bains.

AUDREY ...Dans la baignoire ?

CAPUCINE Il n'y a pas de portemanteau. Je croyais qu'il y en avait un, mais c'était le totem.

AUDREY (*sceptique.*) Ah ?

Vincent revient avec le vison, et aide activement Capucine à le passer.

CAPUCINE Eh bien ! Je vois qu'on est pressé de se débarrasser de moi...

VINCENT Oui ! ...Euh non ! Mais Audrey et moi devons nous parler en privé.

CAPUCINE (*vexée.*) Parler en privé. C'est ça !... Bien. Je vous laisse... entre tourtereaux ! Amusez-vous bien !

Elle sort.

VINCENT ...Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qui êtes-vous ? Vous n'êtes pas ma femme !

AUDREY Heureuse que vous soyez au courant... Hé ! C'était la meilleure façon de faire dégager l'importune et rester seule avec vous. (*Elle s'assied.*) J'ai compris tout de suite qu'il fallait s'en débarrasser quand vous avez utilisé le code d'urgence : « le petit chat est mort ». Là, bravo ! Quelle idée de génie d'avoir utilisé ce coup de téléphone providentiel pour le placer. Je suppose que votre interlocutrice n'a rien compris à vos boniments, mais tant pis.

VINCENT Soit ! Que voulez-vous ?

AUDREY Quelle question ! Le Mondrian, bien sûr !

VINCENT Oh ! Oui. On m'avait prévenu de votre visite. Et vous négociez les prix en euros ou en balles dans la nuque ?

AUDREY Comment ?

VINCENT Vous êtes une « copine » du type qu'on a étalé tout à l'heure ?

AUDREY Qu'est-ce que vous racontez ? Vous avez dû buter quelqu'un ?

VINCENT (*avec un geste pour écarter l'idée.*) Euh... Non ! En fin de compte, c'était le plombier. Et même pas mort, en plus.

AUDREY Bon ! Il faudra éclaircir cette histoire. Mais vous savez bien qui je suis, Simplet.

VINCENT Vous vous appelez Simplet ?

AUDREY (*irritée.*) Non, Simplet, c'est vous. (*Vincent fait la moue.*) Moi, je suis Grincheux. Ne faites pas l'innocent. Je me suis identifiée par le code de reconnaissance : « les meuglements des vaches me donnent la migraine ». (*Plus calme.*) À propos, vous étiez censé me répondre : « le train sifflera trois fois » et pas « vous voulez un cachet d'aspirine ? », mais passons. Où est le tableau ?

VINCENT Ah ! le tableau, oui... Je vais le chercher... Il est dans le bureau.

Vincent va pour entrer dans le bureau, mais Audrey, toujours calmement assise, l'interpelle sans le regarder.

AUDREY (*posément.*) Simplet, vous n'avez pas l'intention de me doubler, n'est-ce pas ?...

VINCENT Oh ! Voyons ! Quelle idée !

AUDREY (*posément.*) ...Il ne vous viendrait pas à l'idée de me refiler un faux tableau, par exemple ? Du genre du paysage enneigé accroché là : une croûte qu'on n'oserait même pas mettre en vente dans un marché aux puces.

VINCENT Bien sûr que non !

AUDREY (*glaciale.*) Jouer à ce petit jeu avec quelqu'un comme moi, dépourvue de tout sens de l'humour, pourrait – vous l'imaginez – avoir des conséquences très fâcheuses...

VINCENT J'imagine, oui... Oh ! Mais que je suis bête ! Le Mondrian n'est pas dans le bureau. Je l'ai mis à l'abri dans le coffre de la salle à manger... Quel distrait je fais, n'est-ce pas ?

AUDREY (*ironique.*) En effet... (*Elle se lève.*) Je vous accompagne.

VINCENT Je vais en profiter pour mettre l'argent de la vente du totem en sûreté.

Il prend la serviette. Ils sortent vers la salle à manger. Svetlana (tenue sexy) entre sur la pointe des pieds. Elle traverse la pièce et va vers la salle à manger. Elle s'apprête à ouvrir la porte, lorsqu'on entend un cri.

VINCENT (*depuis la salle à manger, très fort.*) Aaaaah !

Svetlana s'écarte aussitôt de la porte, jette un coup d'œil autour d'elle, et file dans le bureau, toujours sur la pointe des pieds. Vincent revient, effondré, talonné par Audrey.

AUDREY Et vous espérez vraiment que je vais vous croire ?

VINCENT (*qui s'effondre dans le canapé.*) Mais je vous assure qu'on m'a volé le Mondrian. Disparu ! Kidnappé !... Qui ? Comment ? Quand ?... J'ai tout perdu. Je suis ruiné.

AUDREY (*impassible.*) J'ai du mal à m'apitoyer sur quelqu'un qui vient de déposer 3 millions dans son coffre personnel.

VINCENT Mais le Mondrian à lui seul vaut plus du double ! Je me suis endetté jusqu'à la moelle pour l'acheter.

AUDREY Allons, allons ! L'organisation vous a avancé l'argent...

VINCENT Je n'ai jamais reçu un sou de qui que ce soit ! Quelle organisation, d'abord ?

AUDREY N'essayez pas de vous faire passer pour amnésique, en plus ! Je vous rappelle surtout que vous devez me donner le Mondrian.

VINCENT Donner ? Vous voulez dire : pour rien ?

AUDREY Vous me prenez vraiment pour une imbécile ! Évidemment, puisqu'on vous a avancé l'argent !

VINCENT (*désespéré.*) Oh ! non !

AUDREY Je vous avais prévenu : je n'ai pas du tout le sens de l'humour... Alors le Mondrian ! J'attends.

Capucine ouvre la porte.

CAPUCINE (*toujours à l'extérieur.*) ...Oui ! Je vous jure que le plombier est parti... Entrez ! Après vous.

Isidore entre en tenant horizontalement le portemanteau sur lequel est collé le post-it « chinois ». Capucine le suit. Vincent se redresse.

AUDREY Déjà de retour ?

Isidore dépose le portemanteau par terre, à l'horizontale, sur le côté de la pièce.

CAPUCINE J'ai renoncé à aller chercher Peter car je suis tombée sur Monsieur Rigole qui hésitait à monter. Mais j'ai pu le convaincre.

Elle enlève son manteau. Isidore s'empresse de l'aider.

ISIDORE (*en débarrassant Capucine, galant.*) Qui résisterait à Madame Nash ?

Isidore dépose soigneusement le manteau sur le portemanteau par terre.

CAPUCINE Vous connaissez déjà Vincent. Et voici sa femme, Audrey Piron.

VINCENT (*à part.*) Oh ! non !

ISIDORE Ah ! Ce n'est pas un ménage à trois, mais à quatre !

CAPUCINE (*à Isidore.*) Hem... oui. (*À Audrey.*) Monsieur Isidore Rigole, l'heureux nouveau propriétaire du totem maya.

ISIDORE Mes hommages, Madame. (*Il fait le baisemain à Audrey, surprise. À Capucine, ostensiblement.*) Je suis heureux de faire enfin la connaissance de la ravissante épouse de votre amant.

AUDREY Votre amant ?

CAPUCINE (*à Vincent, en aparté.*) Hem ! C'est l'heure du « coming out »... (*À Audrey, faussement enjouée.*) Allons, Audrey ! On ne va pas faire de cachotteries avec les clients, n'est-ce pas ? Soyons modernes...

ISIDORE (*goguenard.*) ...Nous sommes au vingt-et-unième siècle !

AUDREY (*dépassée.*) Ah bon !

CAPUCINE (*à Vincent, en aparté.*) Elle le prend bien.

ISIDORE (*à Audrey.*) Et vous êtes vraisemblablement la maîtresse de Monsieur Nash ?

AUDREY (*toujours dépassée, à Vincent.*) Je peux ?

VINCENT Oh ! chérie ! Quelle question ! Je t'ai toujours laissé faire tout ce que tu voulais...
(*Capucine fait la moue.*)

ISIDORE Il suffisait de demander !... Hé ! hé ! En tant que vieux célibataire, j'arrive toujours à point nommé pour arranger la paix des ménages.

CAPUCINE (*pour elle-même.*) Et à moi ? Personne ne demande mon avis ?

ISIDORE Bien !... Je suis revenu, malgré quelques appréhensions, et en me promettant bien de ne plus aller seul dans la salle de bains, pour ramener le portemanteau chinois. (*Il le montre.*)

CAPUCINE Ce n'est pas le totem maya ?

ISIDORE Vous croyez ?... Je vous avoue ne pas être tout à fait sûr parce que les post-it se sont décollés pendant le transport en voiture.

VINCENT Ce n'est pas grave.

AUDREY (*pour elle-même.*) Le totem maya, ça m'étonnerait ! Ou alors il a déteint au lavage.

ISIDORE (*à Vincent.*) Finalement, vous aviez raison : il est trop encombrant. Je me suis déjà étalé deux fois de tout mon long en m'y prenant les pieds.

VINCENT C'est une question d'habitude. Dans quelques jours, vous l'enjamberez par réflexe, sans même plus vous en rendre compte.

ISIDORE Non ! non ! C'est tout réfléchi. J'ai résolu d'accepter votre proposition de prendre le « Policier sans cerveau » à la place.

CAPUCINE Le « Flic écervelé » ?

ISIDORE Oui, c'est ça... Un simple échange ; vous n'aurez rien à rembourser.

VINCENT (*résigné.*) Bon ! bon ! Si vous y tenez... Vous avez le droit de changer d'avis dans une période de sept jours. Le « Flic » est à vous. (*Il désigne le « Flic écervelé ».*)

ISIDORE Merci. Eh bien ! Ainsi je peux être satisfait ! Aujourd'hui ma collection s'est enrichie d'un totem précolombien, d'un « Flic écervelé », et d'une « Composition avec des couleurs » de Mondrian.

AUDREY (*rouge de colère.*) Ah ! ça, par exemple ! Le faux jeton ! Tu as refilé le Mondrian à un complice.

VINCENT (*faiblement.*) Mais...

ISIDORE Hem ! « Complice » dans l'appréciation des beaux-arts, s'entend.

CAPUCINE (*très mécontente.*) Ah ! C'est comme ça que le tableau a disparu ! Alors qu'on liquide le totem et le flic, passe encore. Mais notre véritable Mondrian, non !

VINCENT (*faiblement.*) Mais...

AUDREY De quoi je me mêle ? Ce n'est pas *votre* Mondrian.

ISIDORE (*pacificateur.*) Dans un ménage, tout est à tout le monde, n'est-ce pas ?

VINCENT (*à Audrey et Capucine.*) Attendez ! Ce n'est pas du tout ce que vous croyez...

AUDREY On ne croit pas...

CAPUCINE ...On constate !

ISIDORE (*conciliant.*) Écoutez, Monsieur Piron ! Si ça pose à ce point problème dans votre couple – enfin votre... quatuor –, je peux très bien vous revendre le Mondrian. Pour, disons, quatre millions !

VINCENT Quoi ! Ah ! ça non, alors !

AUDREY Pourquoi ? Tu m'as dit toi-même que le Mondrian vaut plus de 6 millions ! Tu ferais encore un bénéfice de 2 millions, petit veinard !

CAPUCINE Quoi ! Tu as vendu notre Mondrian pour la moitié du prix ?

ISIDORE Je savais bien que Monsieur Piron était un grand naïf. Mais à ce point...

AUDREY Ça suffit ! On arrête de jouer ! La récréation est terminée ! Messieurs, je ne suis pas stupide. J'ai bien deviné vos manigances. (*Récapitulant.*) Voici le topo. Vincent détient le Mondrian acheté aux frais de l'organisation...

CAPUCINE Quelle organisation ?

AUDREY ...Mais il se met en tête de travailler pour son compte personnel, et veut monnayer le tableau au plus vite, avant d'avoir affaire à moi.

ISIDORE (*à Vincent.*) Vous avez peur à ce point de votre femme ?... (*Bas.*) J'avoue qu'il y a de quoi, mais quand même...

AUDREY Silence ! Alors il le vend vite fait avec une remise de 50 % à Isidore – un ancien compagnon de cellule, je suppose...

ISIDORE Quoi ?

AUDREY ...Et ce dernier compte le revendre à son aise sur le marché parallèle pour 6 millions au moins. Au final, quand moi j'arrive sur l'affaire, on me prétend que le tableau a été volé ! Résultat des courses : 3 millions de bénéfice pour chacun de nos deux amis. Mais il y a un grain de sable : c'est que je ne tombe pas dans le panneau !

CAPUCINE (*légère.*) C'est pas Dieu possible !... On en apprend tous les jours, n'est-ce pas ?... (*Mondaine.*) Vous étiez à Saint-Gilles ou à Lantin⁸, Monsieur Rigole ?

ISIDORE Oh !...

AUDREY Eh bien ! Messieurs, puisque vous voici confondus, vous n'avez plus qu'à vous incliner et rendre le Mondrian à son légitime propriétaire.

ISIDORE Le légitime propriétaire, c'est moi. Alors, je prends mon « Flic écervelé », et je m'en vais. (*Il joint le geste à la parole.*) Mesdames, mes hommages ! Monsieur ! Merci du charmant accueil !

Il sort. Audrey, calmement, prend son stylo à bille, presse le bouton, et le tient comme un micro.

AUDREY (*à son stylo.*) Rocky, Jean-Claude ! Vous m'interceptez le type qui sort de l'immeuble avec un cône de signalisation sous le bras. Genre « parrain de la drogue », la gueule de l'emploi, vous ne pouvez pas le rater.

Elle presse une deuxième fois le bouton du stylo à bille, et le range.

CAPUCINE (*à part.*) C'est pas Dieu possible ! Un amant qui me prend pour sa femme, et sa femme qui parle à son bic ! Quelle famille !

⁸ prisons de Bruxelles et de Liège

AUDREY (*à Vincent.*) La priorité pour moi, c'est le tableau. Alors je vais gentiment raccompagner ton comparse chez lui. Toi, tu peux attendre.

Elle sort.

CAPUCINE (*narquoise.*) Tu as remarqué qu'Audrey Piron a plus d'attention pour le tableau que pour son mari. Un tableau qui ne lui appartient même pas !

VINCENT (*désespéré.*) Capucine, je suis *ton* mari !

CAPUCINE J'ai du mal à entrer dans la plaisanterie juste après avoir fait connaissance avec ta femme...

VINCENT Audrey n'est pas ma femme ! Seulement je ne peux pas te l'expliquer tranquillement devant tout le monde quand tout le monde – toi y compris – assure le contraire. Je passerais pour un fou !

CAPUCINE Là-dessus, j'avoue que j'ai déjà quelques doutes... Bon ! Toutes ces histoires m'ont donné envie de me relaxer en prenant un bon bain.

VINCENT Comment ? Alors ton soi-disant mari vient d'être embarqué sous la menace par le plombier, ton soi-disant amant est impliqué dans une magouille où il risque sa peau, et tu vas calmement prendre un bain...

CAPUCINE Justement ! J'ai besoin de me relaxer, je te dis !

Elle sort vers la salle de bains. Elle revient immédiatement avec les manteaux d'Isidore et de Vincent.

CAPUCINE Je ne partage pas la baignoire avec des manteaux !

Elle va s'en débarrasser dans la salle à manger, et revient tout de suite.

CAPUCINE En plus, le portemanteau a disparu. Je n'ai rien pour accrocher mes vêtements.

Vincent ramasse le portemanteau « chinois » avec le vison.

VINCENT (*désabusé.*) Tiens ! Prends le portemanteau chinois.

CAPUCINE Le portemanteau horizontal ? Il est beaucoup trop large pour la salle de bains, voyons !

VINCENT Tu n'as qu'à poser le portemanteau horizontal verticalement.

CAPUCINE Hum ! Je n'y avais pas pensé. (*Vincent lui tend le portemanteau et le vison, mais elle ne prend que le portemanteau.*) Pas mon vison. Pas dans la salle de bains.

Elle rentre à nouveau dans la salle de bains avec le portemanteau.

VINCENT (*vers la porte déjà refermée.*) Bon ! Je vais le déposer dans le bureau. (*Il va pour entrer dans le bureau, mais se ravise juste devant la porte.*) ...Et puis flûte !

Il va jeter négligemment le manteau par terre à l'endroit où il était. Il marche sans but, soupirant.

VINCENT Le Mondrian volé ! Et quand Grincheux et ses sbires vont s'apercevoir que celui que j'ai refilé à Rigole est un faux, ils vont rappliquer ici, et ça va être ma fête. Je ferais peut-être mieux de fuir mais où ? (*Il avise les verres de champagne sur la desserte.*) Je vais boire un coup pour me clarifier les idées, tiens. (*Il prend un des verres.*) ...Hum ! Compte tenu de la gravité de la situation, trois verres, c'est un peu peu... Je vais chercher la bouteille dans la cuisine.

Vincent sort avec son verre vers la salle à manger. Isidore revient, talonné par Audrey. C'est elle qui tient maintenant le « Flic écervelé » sous le bras. Elle reste sur le pas de la porte tandis qu'Isidore continue.

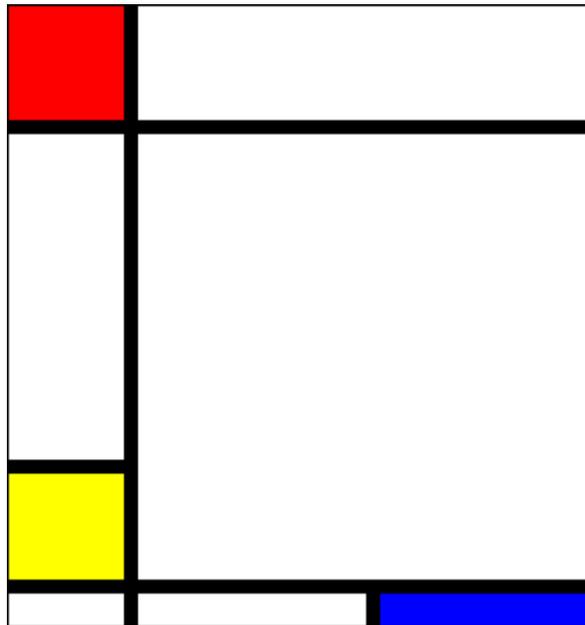
ISIDORE Vous restez là ?

AUDREY (*sèchement.*) Je vous attends, n'ayez crainte.

Isidore ouvre la porte de la salle de bains.

CAPUCINE (*depuis la salle de bains.*) Hiiiiii !

Un savon est éjecté de la salle de bains. Isidore l'évite de justesse en se baissant. Il referme vite la porte en s'excusant confusément.



***Pour obtenir gratuitement l'intégralité du texte, contactez l'auteur :
jpaul.doe@gmail.com***